

M. le comte de Tournon qui, à peu près dans le même temps, a disparu pour toujours, a laissé dans nos murs un long souvenir d'une courte administration. Il appréciait vos travaux, et il aimait à y coopérer. Sa parole éloquente s'est fait entendre dans cette même enceinte, en une solennité du même genre que celle qui nous réunit aujourd'hui. Élevé aux premières dignités de l'état, il a toujours suivi avec le plus vif intérêt la marche de vos nobles travaux, et quoiqu'au moment où il a quitté la vie, il ne vous appartint qu'à titre de correspondant, vous ne devez pas refuser un tribut à sa mémoire.

Deux autres pertes vous ont affligés : celles de deux industriels éminents qui ont enrichi leur patrie. Déjà, Messieurs, vous avez nommé Jacquard et Gensoul.

C'est de ce dernier seulement que j'esquisserai aujourd'hui le portrait, étant obligé de renvoyer à un autre temps ceux des autres honorables confrères ravis par la mort dans un trop court intervalle.

M. Ferdinand Gensoul naquit en 1766, à Connaux, village près de Bagnolles, département du Gard, d'une famille d'éleveurs de vers à soie. Il vint fort jeune à Lyon, où il entra dans la soierie, il acquit de bonne heure quelque fortune. Des malheurs immérités, dont quelques-uns même avait une source honorable, lui firent perdre le fruit de ses travaux. Il quitta la brillante industrie de la soie, et se fit artiste mécanicien. La nature lui avait départi le génie de la mécanique. Ami de M. Mollet qui, pendant un demi-siècle, a enseigné la physique dans nos murs, et de M. Eynard, qui est aujourd'hui l'un des doyens des physiciens de France, et peut-être de l'Europe, il concourut avec ces deux savants à l'invention d'un instrument pneumatique à l'aide duquel on a mieux connu l'histoire du fluide que nous respirons. Cet instrument est un tube garni d'un piston ; l'air y est comprimé fortement, et il se dégage une quantité de calorique capable d'allumer un corps combustible. On ignorait, avant